

Sur la réforme de l'Islam Brèves réflexions sur l'islam

Aziz Farès, *L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs*, Montréal, XYZ, 2016, 126 pages

Daniel Gomez

Volume 11, Number 1, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2016). Review of [Sur la réforme de l'Islam : brèves réflexions sur l'islam / Aziz Farès, *L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs*, Montréal, XYZ, 2016, 126 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(1), 27–27.

suite de la page 26

Sami Aoun fait aussi un constat d'échec en ce qui concerne le nationalisme et la pensée arabe de gauche. Tout comme le libéralisme, le nationalisme arabe a échoué avec la défaite de Nasser face à Israël en 1967. Quant aux idéologies arabes de gauche, elles n'ont jamais vraiment eu de soutiens financiers et populaires pour s'implanter. Il faut comprendre que les présomptions d'athéisme ou même de simple «laïcisme», dont pourraient être taxés les représentants de la gauche arabe, heurtent profondément la psyché collective musulmane profondément imprégnée de valeurs mahométanes.

J'ai dit en introduction que Sami Aoun embrassait large dans son essai, trop peut-être. Le survol qu'il fait des expériences de libéralisation dans différentes sociétés arabes ne contredit pas mon propos, mais il est très intéressant. Nous nous familiarisons ainsi avec les cas de la Tunisie, de l'Égypte, de la Syrie, de la Libye, du Maroc, du Bahreïn, ainsi que ceux du Yémen et du Liban. Las, le constat est là encore assez décourageant. Hormis des lueurs d'espoir qui pourraient venir de la Tunisie, l'auteur est résolument pessimiste en ce qui concerne l'espérance de voir des

pays arabo-musulmans «atteindre des fins démocratiques». Avec des intonations angoissées, sinon désespérées, il pose la question fondamentale: «... pourquoi le rêve libéral ou démocratique libéral est-il devenu cauchemar au Moyen-Orient arabe? Pourquoi ce qui a été réussi en Afrique, en Amérique du Sud et en Europe de l'Est n'a-t-il pas pris racine dans l'espace arabe? Et même pourquoi dans un État laïque républicain démocratique comme la Turquie, les islamistes au pouvoir lui font-ils perdre son attraction?» (p. 222) L'auteur n'a pas de réponse claire, d'ailleurs personne n'en a, mais il suggère que c'est peut-être dans une malédiction culturelle, ou dans une malédiction géoculturelle qui pèserait sur l'espace arabo-musulman, ou bien encore dans une malformation congénitale de l'État arabe au lendemain de la Première Guerre mondiale, que réside l'explication de l'impossibilité pour le monde arabe de matérialiser les utopies libérales en réalités démocratiques modernes. ♦

Brèves réflexions sur l'islam

AZIZ FARÈS

L'ENCRE DES SAVANTS EST PLUS SACRÉE QUE LE SANG DES MARTYRS

Montréal, XYZ, 2016, 126 pages

Aziz Farès est un intellectuel algérien installé au Québec depuis 1996. Il s'intéresse aux questions religieuses et a publié en 2009 un essai intitulé *J'ai failli égarer Dieu*, dans lequel il faisait une lecture comparée des différents textes religieux: Bible, Thora, Évangiles, Coran. Tout en étant profondément croyant, il se situe dans la mouvance de ces musulmans critiques de l'islamisme et désireux de réformer l'Islam. Dans *L'encre des savants...*, Aziz Farès s'est donné comme objectif «[...] de comprendre les raisons qui ont fait basculer la placide, mais dynamique société québécoise dans l'affrontement avec l'islam» (p. 23). L'auteur veut aussi faire connaître cette religion aux Québécois. Mais quel islam, la pacifiste ou la guerrière? À la différence de Djemila Benhabib et d'autres intellectuels plutôt sceptiques quant au caractère pacifiste de la religion de Mahomet, Farès se range résolument dans le camp de ceux et celles qui soutiennent l'idée de l'existence d'un «vrai islam», pacifiste, tolérant et éclairé. Cet «islam des lumières» aurait éclairé le monde musulman entre les XI^e et XIII^e siècles. Le titre de son essai: «l'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs», est d'ailleurs un hadith (règle de vie) supposément dicté par le prophète. Cela illustre bien, selon l'auteur, l'importance de la science et son primat sur la foi dans la pensée mahométane.

L'ouvrage prend la forme d'environ 25 réflexions, ou bulles, de 2 ou 3 pages chacune, sur autant de thèmes: femme et liberté, radicalisation, jihad, identité dans le monde musulman, intelligentsia musulmane, déculturation, etc. En raison de la brièveté de ces réflexions le lecteur a l'impression, avec raison, qu'on lui ouvre beaucoup de portes, pour les refermer aussitôt; il reste à chaque fois sur sa faim. De plus, si ce lecteur ne dispose pas déjà d'une bonne base de connaissances sur la religion musulmane, il aura du mal à s'y retrouver. L'essai est certainement trop dense, mais quelques intuitions méritent qu'on s'y attarde. Ainsi en est-il de la tolérance et de l'islam. Contrairement à d'autres penseurs critiques de cette doctrine, Farès soutient, et s'efforce de démontrer, que l'Islam des origines est marqué du sceau de la tolérance (p. 24). Il relève pour cela des exemples de bonnes ententes entre le monde musulman et la chrétienté à travers les siècles. Il insiste particulièrement sur la difficulté à comprendre le texte coranique: «Le texte coranique, comme la plupart des textes religieux, n'a pas encore révélé son secret et continue d'entretenir une obscure clarté dans laquelle se profile un mystère indicible» (p. 34). Dans le même ordre d'idée, il soutient que «Le texte coranique exprime une manière de penser qui, à l'évidence, échappe à la compré-

hension du fidèle le plus dévoué» (p. 56). L'auteur pousse encore plus loin sur l'hermétisme du Coran quand il déclare qu'«entrer dans la dimension profonde du texte coranique sans y être invité, et surtout sans y être préparé, peut représenter un danger» (p. 57). Il nous rappelle d'ailleurs que le Prophète ne savait pas lire, d'où la difficulté à rapporter fidèlement les révélations qu'il disait avoir eues. L'auteur confesse n'avoir lui-même rien compris au livre sacré des musulmans la première fois qu'il l'a lu, et avoir encore beaucoup de difficulté à le comprendre. Bref, le Coran est tellement abscons que personne ne peut vraiment en revendiquer le vrai sens. À cette incompréhension inhérente, liée à la nature même du texte «sacré», s'ajoute la transcription en arabe, une langue défective qui exige une maîtrise parfaite de la grammaire et de la syntaxe. Mais quoi qu'il en soit, Aziz Farès se range du côté des intellectuels arabo-musulmans qui veulent actualiser le livre sacré des musulmans en le resituant dans une réalité nouvelle.

Toujours animé par cette volonté de réforme et de «contextualisation» l'auteur glisse quelques mots sur les thèmes des femmes et de la modernité, puis sur le fameux thème du jihad. Il traite bien sûr de l'oppression incontestable des femmes dans le monde arabo-musulman, mais relie davantage ce phénomène à l'environnement arabo-méditerranéen qu'à la religion musulmane elle-même. Il s'efforce de trouver dans les dires du Prophète des éléments qui sous-tendraient une certaine égalité sexuelle. Il n'est cependant pas toujours très convaincant; par exemple en ce qui concerne la polygamie pratiquée par Mahomet lui-même. À ceux qui évoquent ce fait Farès répond que: «Mahomet a été monogame jusqu'à la disparition de son épouse Khadidja, femme d'affaires avisée» (p. 74). L'argument ne me semble pas tellement probant. D'autre part on aurait pu s'attendre à ce qu'il élabore un peu plus sur la question du jihad, mais là encore il est très bref; il se contente de condamner sévèrement le jihad guerrier et insiste sur la dimension spirituelle de cet exercice: «Le jihad, aujourd'hui, vidé de son contenu spirituel et moral, a des allures belliqueuses. La théologie a disparu de la pensée musulmane au profit de l'uniforme des soldats d'un dieu absent au nom duquel les actes les plus criminels sont commis» (p. 76). Il a beau insister sur l'acte de piété que devrait d'abord et avant tout représenter le jihad pour chaque musulman, il ne nous convainc pas assez que cette idée est dominante dans l'esprit du Coran. Là encore il nous laisse sur notre faim....

